

# Sarah Bahr : Quand lire c'est faire

Dans le sillage d'un théâtre « postdramatique », Sarah Bahr, qui a participé au 57<sup>e</sup> Salon de Montrouge en 2012, concilie son intérêt pour les dialectes, les langues basses, marginalisées, empruntant à l'oralité quotidienne et sa volonté d'accorder un statut de personnage aux objets de ses performances. Elle intègre une nouvelle génération d'auteurs-metteurs en scène nourris par le renouveau actuel de la théorie littéraire, qui cherche à relier la langue à nos formes de vie. Aujourd'hui, elle présente une performance au festival « Les écritures bougées » aux Grands voisins à Paris, avant une lecture dans le cadre des rencontres de la SACD pendant le Festival d'Avignon. *\_Par Pedro Morais*



Sarah Bahr, Rapport d'incident. Lecture-Performance à la Fondation d'entreprise Ricard, Paris, le 2 mai 2016. Dans le cadre de « Partitions Performances », cycle de performances proposé par Christian Alandete.

---

**SARAH BAHR  
JOUE PLUSIEURS  
RÔLES À LA  
FOIS - ARTISTE,  
PERFORMEUSE,  
AUTEUR,  
METTEUR  
EN SCÈNE,  
SCÉNOGRAPHE -  
AVEC UN  
INTÉRÊT  
MARQUÉ POUR  
LES LANGUES  
MARGINALISÉES**

---

■ Dans le champ de la théorie littéraire, dominé en France par l'héritage de l'idéalisme romantique, détaché d'une expérience ordinaire de l'art, saluons les éditions Questions Théoriques qui, dans le sillage de la philosophie analytique de Wittgenstein, adoptent un angle pragmatiste capable de penser nos usages des œuvres, leur réception. Ainsi du récent ouvrage *Explore* de Florent Coste, qui cherche à inscrire la littérature dans des formes de vie, empruntant à l'anthropologie pour déplacer l'attention, les usages et les effets d'une littérature qui se situerait au ras de notre expérience quotidienne. Chercher dans la littérature un idéal de beauté conduit le plus souvent à dévaluer les ressources du langage ordinaire, quand c'est là que nous avons à travailler (et le travail n'y manque pas). Florent Coste refuse ainsi l'idée qu'il faudrait améliorer le langage courant au nom du rachat de quelque mystérieuse faute, car cela ne nous donnerait aucun moyen nouveau pour le transformer de l'intérieur. « *La littérature n'est pas seulement un discours qui dit le style, c'est une pratique qui a le style en responsabilité. La littérature, c'est une entrée en lutte contre toutes les façons, y compris savantes, d'être inattentif au "comment" des vies* », abonde Marielle Macé dans son ouvrage *Styles : critique de nos formes de vie*, explorant elle aussi les modalités où la vie se débat avec ses formes.

Ce renouveau d'engagement politique des études littéraires en lien avec les sciences sociales trouve une résonance particulière dans le champ de l'art. Sarah Bahr joue plusieurs rôles à la fois - artiste, performeuse, auteur, metteur en scène, scénographe - avec un intérêt marqué pour les langues marginalisées /...

SARAH BAHR :  
QUAND LIRE  
C'EST FAIRE

SUITE DE LA PAGE 11 et le rapport plastique à l'objet-personnage. Cela vient sans doute de ses études théâtrales au sein de la très expérimentale formation ATW de l'Université de Giessen (Allemagne), où règne le principe d'un « théâtre postdramatique » (théorisé par Hans-Thies Lehmann), favorisant une « écriture de plateau » bien au-delà du seul texte. Son passage aux beaux-arts de Lyon amplifia un désir d'interaction entre l'écriture (elle publiera d'ailleurs *Embâcle* dans la collection de l'écrivain Jérôme Game aux éditions du Petit Matin), la performance et la production plastique.



Sarah Bahr, *Sport*, le 26 septembre 2013, performance. Festival Actoral, Marseille.

« Je me suis intéressée à la peinture de Mary Heilmann ou Maria Lassnig mais mon point de vue sur le motif – celui du paysage ou de la photo familiale – le plaçait comme un sujet zéro. C'est le rapport à la mémoire et à la traduction qui m'intéressait, pas le sujet, évoque-t-elle. De même, étant d'origine allemande, j'ai choisi d'écrire en français, rapprochant ma langue d'une dimension parlée, quotidienne, à la fois source de conditionnement et élément de structuration ». Très vite, elle aura envie de faire parler aussi les murs et les pierres, résonants avec la « métaphysique des choses » du philosophe Gramme Harman. Celui-ci soutient qu'il y a une intersubjectivité entre nous et les objets : ils sont avec nous et nous font, nous construisent, loin d'une vision anthropocentrée. « Pour ma performance *Sport*, j'arrivais habillée d'un corps non normé, bossu, avec de la mousse qui allait me servir ensuite à composer un cube parfait. Le texte lui-même est la naissance d'une forme qui me sort du corps : toute démonstration rationnelle ne l'est jamais totalement, c'est une excroissance organique, une déformation, un effort quotidien pour sortir de soi-même », dit l'artiste. Pour la performance *Cônes*, les objets deviendront littéralement des porte-voix, des instruments ou prothèses à altération vocale portés par des interprètes. « J'ai longtemps pensé que l'art existait, qu'il était là, en dehors, mais c'est faux », évoquait-elle pendant la performance où le « texte devient sculpture, dit par des objets parlants, à la fois des bouches, des écrans ou des tubes intestinaux ». Dans le sillage d'écrivains comme Werner Fritsch ou Elfriede Jelinek, ses derniers projets portent sur les langues basses, minoritaires, les dialectes comme le Souabe de sa région natale du sud de l'Allemagne. « Dans le rapport de la littérature au politique, c'est terrible de parler "comme" pour se faire comprendre. Selon moi, toute langue travaillée, littéraire si vous voulez, est un dialecte. Elle est tout de suite perçue comme une forme, ce qui met en évidence que toute langue nous est étrangère. J'écris avec et contre la langue », conclut-elle.

FESTIVAL LES ÉCRITURES BOUGÉES, vendredi 7 juillet 2017 à 19 h 30, les Grands Voisins, 82 Avenue Denfert Rochereau 75014 Paris.

SARAH BAHR, *SURVIVRE EN MILIEU HOSTILE*, lecture publique, le 11 juillet à 15 heures et 18 heures, avec la Plateforme Locus Solus dans le cadre des lectures de la SACD au Conservatoire d'Avignon, 1-3 rue du Général Leclerc, 84 000 Avignon,

<http://plateformelocusolus.blogspot.fr>



Sarah Bahr, *Twenty-four*, performance, avec Deborah Neininger / We Ate Lobster. Festival Wildwuchs, Bâle. les 15, 17 et 18 septembre 2016 et le 7, 8 et 9 juin 2017. Sur l'image de gauche à droite : Sarah Bahr, Miro Caltagirone. Photo : Jan Sulzer.

Texte publié dans le cadre du programme de suivi critique des artistes du Salon de Montrouge, avec le soutien de la Ville de Montrouge, du Conseil général des Hauts-de-Seine, du ministère de la Culture et de la Communication et de l'ADAGP.